

# FN : « Nos électeurs aussi sont restés à la maison ! »

Le secrétaire départemental ne conteste pas le recul de son parti dans ses bastions varois, mais ne l'estime pas « significatif ». Il annonce aussi des changements au FN varois à la rentrée

« Je veux bien qu'on se penche sur la baisse du vote FN dans les communes gérées par le FN... Mais dans ce cas-là, il faut aussi se pencher sur la nette diminution du vote LR dans l'agglomération toulonnaise! » : le secrétaire départemental du Front national, Frédéric Boccaletti, ne mâche pas ses mots dès lors qu'il est question de regarder de plus près le vote frontiste dans le département. Le secrétaire départemental ne conteste pas les faits : à l'exception du Luc-en-Provence, où le frontiste Philippe Lottiaux est arrivé en tête avec 52,22 % des voix, le FN enregistre un recul dans ses propres bastions (Fréjus, Cogolin en particulier).

## À quand la proportionnelle ?

« Nos électeurs, comme les autres, sont restés à la maison », concède le secrétaire départemental du Front national. Si maintenant les électeurs frontistes se comportent désormais comme n'importe quel électeur ! Cependant, malgré l'absence, le FN a progressé en termes de voix : 86238 au premier tour des législatives, 102060 au second. On est loin cependant du score de Marine Le Pen au second tour de la prési-



À l'exception du Luc-en-Provence, où le frontiste Philippe Lottiaux est arrivé en tête avec 52,22 % des voix, le FN enregistre un recul dans ses propres bastions. (Photo Philippe Arnassan)

dentielle, un mois plus tôt : 257 768 voix sur l'ensemble du département. Frédéric Boccaletti, du coup, relativise les mauvais résultats : « Le bilan dans les villes FN est positif, ces pertes de voix ne sont pas significatives, et surtout ne remettent pas en cause la gestion municipale de nos équipes ». Et d'espérer un mauvais bilan du gouvernement pour « la même sanction

qu'aux municipales et aux régionales ».

## Vers un changement de nom ?

« Ce qui me choque, poursuit Frédéric Boccaletti, c'est que le FN réalise sur l'ensemble du département 34,49 % des voix et nous n'obtenons aucun député. Dans le même temps, alors que le parti LR réalise 11,50 %, il obtient deux députés. Et que dire des

6,78 % du MoDem qui lui permettent de remporter un siège. Il est urgent que les responsables politiques revoient leur conception de la démocratie, la proportionnelle doit être au plus vite instaurée pour chaque élection, afin qu'il existe dans notre pays une réelle démocratie. Chaque courant politique doit pouvoir être représenté, en tenant compte des résultats obtenus dans les urnes et non

grâce à de petits arrangements politiques. » En attendant une réforme annoncée - « mais dans quelles proportions ? », s'interroge le secrétaire départemental - « nous allons poursuivre notre politique d'implantation dans le département, poursuit Frédéric Boccaletti. Exemple avec Jérôme Rivière, candidat FN battu dans la 6<sup>e</sup> circonscription mais qui « a bien l'intention de conti-



Frédéric Boccaletti assure qu'il y aura en septembre « un repositionnement de la ligne politique du parti ».

(Photo Dominique Leriche)

nuer le travail commencé pour les législatives... »

Et puis, à la rentrée de septembre, le Front national va, comme les partis traditionnels, travailler à sa « refondation » : « Il y aura repositionnement de notre ligne politique, explique Frédéric Boccaletti, sans doute changement de nom. » La fédération du Var devrait d'ailleurs, elle aussi, connaître quelques remaniements internes.

K. M.  
kmichel@nicematin.fr

# Les temps forts de l'année électorale dans le Var

Retour en images sur le marathon politique de ces derniers mois dans le département

## Les primaires À gauche



▲ C'est la seule candidate à la primaire de la gauche à s'être déplacée dans le Var. Le 28 novembre 2016, la sénatrice PS Marie-Noëlle Liemann a tenu un meeting à La Seyne où elle a pu compter sur le soutien du maire Marc Vuillemot. Elle se désistait une dizaine de jours plus tard. (Photo Dominique Leriche)

## À droite



▲ Le 27 octobre 2016, Alain Juppé débarque dans la rade de Toulon, accompagné par Jean-Pierre Raffarin. Les deux anciens premiers ministres ont été accueillis par le sénateur-maire Hubert Falco, qui s'était prononcé en faveur du favori de la primaire de la droite et du centre. (Photo Patrick Blanchard)



▲ Le 21 octobre, soit quelques jours avant le passage d'Alain Juppé, c'est Nicolas Sarkozy qui a tenu une réunion publique à Toulon. L'ancien président de la République était alors encore « l'autre favori » de la primaire... (Photo P. Bl.)



▲ Le 18 février, Emmanuel Macron était en meeting à Toulon. La polémique sur la colonisation avait provoqué des incidents autour du Zénith Omega, et le fondateur d'En Marche ! n'avait pas fait le plein. Le candidat avait pu se consoler en assistant à une victoire du RCT, dans la soirée au stade Mayol, à l'invitation du président du club Mourad Boudjellal. (Photo Boutria/Blanchard)

## La course à l'Elysée



▲ Partie très tôt en campagne, Marine Le Pen prononce un discours à Fréjus le 18 septembre 2016. Au premier tour de la présidentielle, la présidente du FN arrivera en tête dans le Var, devant François Fillon. (Photo Philippe Arnassan)



▲ François Fillon était à Toulon le 31 mars, alors que sa campagne était plombée par les affaires. L'un des rares déplacements où le candidat n'a pas été accueilli par un concert de casseroles. (Photo Patrick Blanchard)

## Les législatives

► En mai, pour contrer l'effet de souffle de l'élection d'Emmanuel Macron, la droite se mobilise pour sauver ses sièges à l'Assemblée nationale. Les ténors se succèdent dans le Var, bastion du parti Les Républicains : Valérie Pécresse, Xavier Bertrand... François Baroin fait le déplacement à Toulon, le 24 mai dernier. (Photo P. Bl.)



# Département : Françoise Dumont remplace Jean-Louis Masson

Avec l'application de la loi sur le non-cumul des mandats et après son élection dans la 3<sup>e</sup> circonscription, le nouveau député laissera son siège à la candidate malheureuse de la 4<sup>e</sup> circo

Élu dimanche député de la 3<sup>e</sup> circonscription du Var, le maire de La Garde Jean-Louis Masson devra se mettre en règle avec l'actuelle loi sur le non-cumul des mandats dans les trente jours. Ainsi, il est contraint d'abandonner son mandat de maire d'une part, mais aussi de premier vice-président du conseil départemental.

À ce titre, il semble que la majorité départementale ait choisi la conseillère départementale Françoise Dumont (LR) pour le remplacer à ce poste.

Françoise Dumont, candidate LR malheureuse dans la 4<sup>e</sup> circonscription du Var, s'est dit « ravie et très



Françoise Dumont devrait succéder à Jean-Louis Masson à la rentrée au sein du conseil départemental.



(Photos Dominique Leriche et Patrick Blanchard)

fière » de cette marque de confiance.

## Modifications à la rentrée

Le conseiller départemental Louis Reynier (DVD) et maire de Montmeyan, devrait également bénéficier de ce remaniement et être nommé vice-président du Département. Ces modifications devraient intervenir, à la rentrée de septembre.

La députée de la 1<sup>ère</sup> circonscription du Var, Geneviève Lévy, a elle aussi trente jours pour démissionner de son mandat de première adjointe au maire de Toulon, Hubert Falco.

K. M.

[kmichel@nicematin.fr](mailto:kmichel@nicematin.fr)

## Réaction

### Alain Bolla (PCF) veut réunir à Toulon les progressistes varois



« Le président de la République a obtenu une majorité absolue de députés alors qu'il ne réalise au premier tour de la présidentielle que seulement 16 % des inscrits. Cette situation doit cesser ! La démocratie est dans les faits bafouée ! Il est urgent d'intégrer la proportionnelle pour toutes les élections et de construire une république nouvelle, citoyenne et démocratique. Les Républicains ont perdu dans le Var six députés au profit de En marche et du MoDem. Ils ont sauvé deux sièges dans la 1<sup>ère</sup> et la 3<sup>e</sup> circonscriptions. La gauche absente du second tour doit se reconstruire sur des bases d'affrontements de classe ! (...) Dans les conditions difficiles de ces élections, le Parti communiste français fait mieux que résister : avec 11 députés, les élus communistes sont renforcés à l'Assemblée nationale (...) Ce résultat montre aussi que le PCF reste un parti politique de militants sur lequel les citoyens peuvent compter. Les communistes sont donc dès à présent mobilisés et disponibles durant la période estivale pour organiser avec les salariés, les demandeurs d'emplois, les précaires, les familles les nécessaires résistances aux politiques libérales. La fédération du Var du Parti communiste français appelle d'ores et déjà tous les progressistes varois qui se reconnaissent dans une gauche de transformation à participer nombreux le 22 juin à la nouvelle rencontre des progressistes varois qui aura lieu à la bourse du travail à Toulon à partir de 18 h. »

## LES 8 CHIFFRES À RETENIR

### La plus large victoire

8<sup>e</sup> circonscription Matras élu contre Jugy : 15,42 points d'écart

### La victoire la plus mince

3<sup>e</sup> circonscription Masson élu contre Zapolsky : 2,76 points

### Le député le plus jeune

Cécile Muschotti (2<sup>e</sup> circonscription) : 29 ans

### Le député le plus âgé

Geneviève Lévy (1<sup>ère</sup> circonscription) : 69 ans

### La plus belle remontada entre les deux tours

Geneviève Lévy : + 30 %

### La circo la plus abstentionniste

La première : 61,29 %

### La commune la plus abstentionniste

Plan-de-la-Tour : 65,45 %

### La plus forte participation

Figanières : 76,01 %

# Geneviève Levy se souvient d'où elle vient

**D**roite et fidèle. Elle l'a « toujours été » et le restera jusqu'à la fin de sa carrière politique. Alors qu'en France, de nombreux élus ont eu du mal à résister aux sirènes de la déferlante macroniste, Geneviève Levy n'a « jamais pensé » à retourner sa veste ou profiter de vents favorables... Ce n'est pas du tout son genre. Comme elle le dit elle-même : « Dans la vie, il faut se souvenir d'où l'on vient et qui nous a faits ».

Il fallait donc être de la partie, dimanche soir en salle du conseil de municipal de Toulon, lors de l'annonce des résultats du second tour des législatives (*lire notre édition d'hier*), pour se rendre compte à quel point la députée de la 1<sup>re</sup> circonscription voue une admiration et un respect sans borne à celui qui lui a « tout appris ».

Cette victoire, elle l'a d'abord dédiée à Hubert Falco. « *Aucun parlementaire en campagne n'a reçu un tel soutien de son maître et de ses collègues du conseil municipal* », a-t-elle résumé, avant se faire chiper

le micro par le maire. Cela ne l'empêche évidemment pas d'avoir un caractère et des idées bien à elles. Ses deux enfants confirment. Quand sa fille Agathe (40 ans), avocate à Paris, décrit « *une maman attentive, douce et peu envahissante* », son fils Jérôme, 36 ans, journaliste à Paris, la qualifie de « *forte, combative et fidèle à ses idées et à tout ce qui lui est cher* ».

## « Naïve et utopiste »

Elle-même ne dit pas l'inverse, persuadée que malgré la soif de changement du peuple français, « *les gens ont toujours besoin d'une référence* ». Voilà ce qui, selon elle, a fait la différence dans les urnes, ce dimanche.

« *On ne peut pas rayer toutes ces années en un trait de plume* », explique-t-elle pour justifier le travail accompli durant toutes ces années à la mairie de Toulon et à l'Assemblée nationale. « *Peut-être faut-il reformer les partis politiques*, concède-t-elle par ailleurs. *Mais nous aurons toujours besoin de structure et de partis politiques* ». Le changement, le vrai, ça



Geneviève Levy dans son bureau de la mairie de Toulon, hier matin. (Photo G.A.)

sera donc pour demain. À 69 ans, Geneviève Levy en veut encore. Même pas un peu usée ? « *Certainement pas* ». Elle y croit trop pour

cela, même si elle reconnaît être « *parfois un peu naïve ou trop utopiste* ». « *Ne l'écrivez pas, mais la politique, ce n'est pas toujours drôle* »,

glisse-t-elle, entre deux coups de fil de félicitations qu'elle a du mal à filtrer.

## Platon et les Beatles

Son intérêt pour la chose politique ne date pas d'hier. « *Lorsqu'on est étudiante en droit (à Aix-en-Provence), les convictions viennent naturellement* », raconte celle qui a vécu et vibré pendant mai 1968, « *sans toutefois descendre dans la rue* ».

C'est à cette époque qu'elle rencontre son futur époux, Jean-Guy Levy, avocat toulonnais, qui la revoit encore, comme au premier jour, « *sortir du bureau du procureur* ». Aujourd'hui, cela fait 42 ans de mariage. « *En fait, c'est l'arrivée du FN à Toulon qui l'a décidée à se lancer en politique* », raconte Jean-Guy, sur le ton de la confiance. Et l'intéressée d'approuver : « *On a tous souffert, mais on a tenu le choc* ».

Sa fraîche carrière d'experte judiciaire tournera court. Elle participe alors à la création de l'antenne toulonnaise de la Licra (Ligue contre le racisme et l'antisémitisme), Hubert Falco la remarque et la prend sous

son aile. Au final, Geneviève Levy n'a « *jamais rien demandé* » en politique. « *Les choses m'ont été proposées et j'ai accepté* », résume-t-elle simplement.

« *Mais tout ça, ajoute-t-elle, c'est bien grâce à Hubert* ». Elle le lui rend bien, aujourd'hui encore, malgré sa grande expérience. « *On a toujours une référence initiale, humaine et politique* ». Dans une autre vie, peut-être trouverait-elle le temps de s'adonner à d'autres passions qu'elle a dû mettre de côté il y a longtemps.

Elle qui a été « *élevée aux Beatles et aux Rolling Stones* », se remettrait à « *la photo* », relirait du Platon ou plongerait plus souvent dans « *des romans policiers de Fred Vargas* ».

Mais à l'aube de son quatrième mandat de députée, il n'en est pas encore question. « *Être là où la loi se tisse, c'est merveilleux* ». Et puis elle continue à « *apprendre tous les jours* ». Sans oublier, bien sûr, que « *sans Hubert, (elle) ne (serait) pas là aujourd'hui* ».

# Cécile Muschotti, une volonté à toute épreuve

De sa jeunesse (elle n'aura 30 ans que le 30 octobre prochain), de sa blondeur, émane une douceur certaine. Mais ne vous y trompez pas : Cécile Muschotti, nouvelle députée du Var élue sous l'étiquette La République en marche (REM), est avant tout une femme de convictions. Et de caractère.

Ceux qui l'ont accompagnée dans sa conquête victorieuse de la 2<sup>e</sup> circonscription du Var, sont unanimes.

Et lorsqu'on leur demande ce qui la caractérise le mieux, les mots « abnégation, persévérance, force de travail » reviennent le plus souvent. « Elle est très brillante, elle l'a toujours été, et fait preuve de beaucoup de sang-froid », complète sa maman Annie. Pas très objective ? Sans doute... Mais elle n'est pas la seule à encenser la députée macroniste. « J'ai très vite vu que Cécile était une jeune femme brillante, avec un avenir. Ça m'a convaincue de passer la main, de prendre ma re-

traite », confie Mireille Peirano, candidate socialiste malheureuse aux législatives de 2012. Et d'ajouter : « Elle est volontaire. Quand elle veut arriver à quelque chose, elle s'en donne les moyens ».

## Premier combat politique au lycée

Son suppléant Guillaume Robaa, qui l'a rencontrée justement au cours des législatives 2012, acquiesce. « Dans la tempête, dans les moments difficiles avec le PS, elle n'a jamais baissé les bras. »

« Elle est déterminée, met tout en œuvre pour mener à bien ses projets », confirme Fanny Vigo.

Mais pour cette amie de dix ans, extérieure à la sphère politique, Cécile Muschotti est surtout « très sensible à l'autre. Si elle en est là aujourd'hui, c'est parce qu'elle aime les gens, qu'elle est à leur écoute ».

C'est sans doute aussi le fruit d'un engagement politique précocement. Cécile Muschotti n'a pas

attendu l'éclosion du mouvement En Marche ! pour défendre ses idées. « Mon premier combat politique, je l'ai mené contre le contrat première embauche défendu par Dominique De Villepin, alors Premier ministre », raconte-t-elle, amusée.

On est en 2006. À l'époque, Cécile, lycéenne à Beausser à La Seyne, adhère aux Jeunesses communistes. Un passé que lui ont reproché ses concurrents aux dernières législatives.

L'intéressée n'esquive pas. « Mes grands-parents maternels étaient élus à La Garde dans l'équipe de Maurice Delplace, figure locale du Parti communiste. Si j'ai quitté le PCF, c'est parce qu'ils ont refusé de faire alliance avec Michel Vauzelle dès le 1<sup>er</sup> tour des régionales 2010. Une erreur à mon sens face au danger du Front national. » Un point sur lequel Cécile Muschotti ne transige visiblement pas.

P.-L. PAGÈS  
plpages@varmatin.com



À même pas 30 ans, Cécile Muschotti a réussi à détrôner le député sortant Philippe Vitel et, dans la foulée, à écartier la candidate frontiste Rachel Roussel. Coordinatrice du centre de formation d'apprentis Paul-Langevin à La Seyne, la jeune femme va désormais devoir partager son temps entre sa terre varoise et l'Assemblée nationale. (Photo Frank Muller)

## Premiers pas à l'Assemblée

Les nouveaux députés Cécile Muschotti (REM) et Philippe Michel-Kleisbauer (MoDem) ont pris leurs marques hier au Palais Bourbon. Une nouvelle première fois également pour la LR Geneviève Levy

« Bonjour Madame, félicitations pour votre réélection ! »

Fabienne, huissier de séance à l'Assemblée nationale, salue Geneviève Levy (Les Républicains) dans les jardins qui mènent à la salle des Quatre colonnes, haut lieu de rencontres entre les députés et la presse.

Début aussi du périple administratif auquel doivent se plier les députés. « À chaque fois, cela revêt un caractère particulier, dit la députée de la première circonscription du Var en marchant dans la salle des pas perdus. Cette maison qui a vécu tant d'histoires de la République, j'ai l'impression que les murs parlent encore... »

Une nouvelle fois, Geneviève Levy sera dans les rangs de l'opposition. Une opposition qu'elle espère « différente de la précédente » dit-elle, plus constructive que sous François Hollande. Un mandat qu'elle a préféré exercer en groupe de travail plutôt qu'en commissions, n'en déplaît à ses détracteurs qui lui ont reproché durant la campagne.

Elle espère d'ailleurs retrouver la commission des affaires sociales, « la plus importante à mon sens, c'est là que l'on agit vraiment pour le quotidien des gens ».

Celle qui fait office de « sage » à présent (elle entame son 4<sup>e</sup> mandat) parmi les députés du Var, considère avec bienveillance l'arrivée des jeunes élus La République en marche (REM) : « On a tous débuté à un moment ou l'autre, et personne ne sait au début comment ça fonc-

tionne... Je suis plus inquiète par leur capacité à intégrer un groupe parlementaire aussi important. Quand il y a autant de personnalités, ce n'est pas toujours simple... »

## Cécile Muschotti

La nouvelle députée REM Cécile Muschotti se plie, elle, à l'exercice photographique qui accompagne ses premiers pas au Palais Bourbon. La dépasse un député qui, sans la connaître, lâche entre deux bribes de conversation au téléphone, « ça doit être une séance photo pour Elle ! »

La nouvelle députée du Var, qui n'a jamais caché la dimension de son combat pour le droit des femmes, aura bien du travail dans ce domaine. Elle souhaite en effet, pouvoir siéger dans la commission pour l'égalité homme-femme. Comme elle aimerait intégrer la commission des affaires sociales.

Pour cacher son émotion d'être là, la jeune femme prend une posture tout à la fois digne, presque distante : « C'est la concrétisation de toutes les valeurs que je mets derrière le triptyque républicain : liberté, égalité, fraternité et on prend aussi conscience de la responsabilité qui nous attend. »

Les tâches administratives accomplies, elle n'a pas encore pris le temps d'ouvrir la fameuse mallette, qui contient son écharpe tricolore : « Pour moi c'est toute la symbolique de mon mandat. Cette écharpe-là c'est bien plus qu'un badge ! »

Sûre des combats qu'elle entend mener au sein de l'as-



Philippe Michel-Kleisbauer a retrouvé la députée de l'Eure Claire O'Petit (en haut à gauche). Geneviève Levy a dès hier, rejoint son bureau (en bas à gauche). Cécile Muschotti a fait le tour du Palais Bourbon. (Photos Dominique Leriche)

semblée, la jeune élue REM n'oublie pas celui qu'elle a remporté : « J'en discutais d'ailleurs avec d'autres élus de terrain – comme la jeune députée du Vaucluse, Brune Poirson (REM) – qui, eux aussi, ont fait face à des campagnes d'une rare violence... »

## Michel-Kleisbauer : coup de fil à Léotard

Philippe Michel-Kleisbauer en témoigne aussi d'ailleurs : « Vous comprendrez pourquoi je suis d'autant plus heureux d'avoir fait reculer le Front

national sur ma circonscription ! » Il salue Claire O'petit, nouvelle députée REM de l'Eure, plaisante de sa participation aux Grandes gueules de RMC.

Il plaisante, tout sourire, mais n'oublie pas non plus la fonction qui l'a menée jusqu'ici. « Quand je suis arrivé dans cette cour, dit-il sans la cour des 4 Colonnes j'ai tout de suite appelé François Léotard. » Son ami, son mentor... Il espère être « digne » de celui dont il était l'assistant parlementaire entre 1995 et 1998. Sa plus



Jean-Louis Masson (LR), député de la 3<sup>e</sup> circonscription, sera ce matin à l'Assemblée nationale. Les autres députés du Var, les REM monteront en fin de semaine prendre leurs marques et participeront au « séminaire » de leur groupe, samedi, à Paris.

grande émotion ? « Entrer dans l'hémicycle... Il entend d'ailleurs être un « député efficace, assidu et très investi » au sein des commissions Défense nationale, affaires étrangères qu'il voudrait intégrer.

Philippe Michel-Kleisbauer a également proposé ses compétences au bureau de l'As-

semblée. Son téléphone sonne, le député du Var décroche, remercie « Gaby » de son appel : « Quand est-ce que je redescends ? Dit-il dans un large sourire. Je ne sais pas, sourit-il. Dans cinq ans ! »

À PARIS, KARINE MICHEL  
kmichel@nicematin.fr

# Jean-Louis Masson : le colonel prend du galon

« Jamais un gendarme n'a été élu député. » Depuis des semaines, et plus encore depuis dimanche soir, Jean-Louis Masson (63 ans) répète à l'envi cette rengaine comme pour conjurer le mauvais sort d'abord... Et désormais inscrire son nom dans l'histoire de la maréchaussée. Preuve – s'il était besoin d'aller en chercher – que 17 ans après avoir rattrapé le képi, l'ancien colonel a les galons dans la peau.

Toute sa « première carrière », cet enfant de La Garde l'a en effet passée dans les casernes. Né au pied du Rocher le 5 février 1954, il s'oriente vers l'école militaire après avoir fréquenté les bancs de l'école Michel-Zunino à La Garde, puis ceux des lycées Peiresc et Dumont-d'Urville à Toulon.

Ses états de service signalent quatorze départements d'affectation dans la territoriale et la mobile, une multitude de brevets ou diplômes professionnels et un DESS en science politique délivré par l'Institut d'études politiques de Toulouse. Un parcours qui le conduit à prendre des responsabilités au sein de la zone de défense sud (treize départements du pourtour méditerranéen).

Le 31 décembre 1999, chevalier

de la Légion d'honneur (depuis 1998) et de l'ordre national du Mérite (depuis 1992), il est promu colonel (ce qui lui vaut un premier portrait dans Var-matin). Il a alors 45 ans et de belles perspectives en chemise bleu-ciel.

## Maire comme son père

Et pourtant, la vie de caserne s'arrête là. Jean-Louis Masson a consacré le vingtième siècle à bourlinguer, il décide de profiter de La Garde, « son village », durant le nouveau millénaire. Sa « deuxième carrière ». En mai 2000, à peine réimplanté, il annonce en effet sa candidature à la mairie de La Garde. Père de six enfants, il entend devenir maire... comme son père.

Louis Masson, instituteur de profession, a en effet présidé aux destinées de la commune de 1959 à 1962. Des souvenirs d'enfants pour Jean-Louis Masson. Des souvenirs lointains pour la plupart des Gardéens, puisque depuis près de 40 ans, c'est Maurice Delplace et le Parti communiste qui gèrent la ville. Une ville qui a bien changé... Passage de témoin ou signe du changement d'époque, c'est alors qu'il mène campagne que son père s'éteint, en octobre

2000. « Les deux grandes valeurs que mon père m'a enseignées sont le respect de la démocratie et l'écoute des autres, expliquait en plein deuil Jean-Louis Masson. Il s'est toujours opposé à mon engagement politique, car il avait été déçu lui-même. Mais lorsque je lui ai fait part de ma volonté de m'engager, il m'a soutenu. Il savait que l'engagement qui était le sien se prolongeait à travers son fils. »

Deux mois plus tard, alors que la campagne s'anime, c'est Maurice Delplace, le patron du PCF, qui s'éteint. Il ne partageait pas ses idées, mais nourrissait du respect et une affection profonde pour lui. « C'était un homme ouvert, salue alors Jean-Louis Masson. D'ailleurs, je l'ai consulté dernièrement avant de me présenter aux municipales... Il m'a dit vas-y! »

## Trouver autre chose que la couleur des chemises

Et il a bien fait de l'écouter et de se fier à la lecture des « alignements ». Alors que le Rocher semblait une citadelle communiste imprenable depuis un demi-siècle, le novice en politique fait mouche du premier coup sous l'étiquette UDF. La Garde bascule en 2001 et n'a pas vacillé depuis, en le reconduisant en 2008 et 2014.



« Est-ce que je vais vibrer quand je vais rentrer dans l'hémicycle? Je n'en sais rien », avoue le député de troisième circonscription.

(Photo Patrick Blanchard)

Il fait pourtant des premiers pas d'élus tonitruant. Irritant les employés municipaux avec des caricatures ou poursuivant des collégiens en diffamation pour un canular, il ne passe pas inaperçu et s'affiche même volontiers haut en couleur, avec son verbe plein d'humour acide... ou avec la gamme chromatique audacieuse de ses chemises. « Parce que je suis un provocateur », concède l'intéressé, avouant avoir pris soin d'assagir sa penderie ces derniers mois pour se glisser dans les habits de député.

« Je ne peux pas aller à l'Assem-

blée avec mes chemises à fleurs. On peut avoir un côté provocateur sur son territoire ou dans sa commune pour sortir du cadre - ce qui est marrant pour un militaire -, mais là, si on veut se démarquer, il va falloir trouver autre chose que la couleur de ses chemises. »

Le palais Bourbon va-t-il offrir une troisième carrière à Jean-Louis Masson? Il avoue ne pas encore pouvoir le dire. « Je ne mesure rien. Est-ce que je vais vibrer quand je vais rentrer dans l'hémicycle? Je n'en sais rien. »

P.-H.C.

phcoste@nicematin.fr

# Sereine Mauborgne : l'avenir tracé d'une femme piquante

Infirmière libérale, 45 ans, mère de deux grands enfants, la nouvelle députée de la 4<sup>e</sup> circonscription a déjà, dans l'esprit, tracé sa route vers l'Assemblée nationale et les tâches qu'elle veut y accomplir. Une femme d'action et de détermination sans aucun doute. Le regard bleu azur. Droit au but. « Je ne vais pas là-bas pour ne rien faire ». C'est dit.

Elle fut déjà « hospitalière » au Mans (cinq ans de cancérologie infantile et autant de post-réanimation adulte), conseillère municipale durant deux ans, dans la Sarthe toujours, dans une mouvance d'union de la Gauche tendance écologiste. Elle sut tout lâcher aussi durant un an et demi pour être aux côtés de son compagnon dans la restauration, avant de revenir à son premier métier dans le golfe de Saint-Tropez.

À son compte au sein d'un gros cabinet infirmier à Co-

golin, elle songe à poursuivre son métier à temps très partiel, pour conserver son droit d'exercer. Heureuse d'être élue, (« avoir réussi à mettre fin à plus de 30 ans de règne de mon prédécesseur et battre le FN en même temps, c'est vraiment une grande joie pour moi »), elle sait toutefois qu'elle doit mettre son métier entre parenthèses.

## Des axes de travail déjà définis

Ses patients sont forcément tristes. « Mais à Paris, je vais aussi travailler pour eux, d'une autre façon. J'espère en effet intégrer la commission médicale de l'Assemblée. Nous sommes 43 députés issus du monde médical ou paramédical. Je crois être la seule infirmière libérale et la première du genre. Je me fais fort, en plus des autres tâches que j'aurai à accomplir, de me faire la porte-parole de la profession, mais aussi des malades et de leurs besoins, car nous exerçons un vérita-



Sereine Mauborgne : « Je ne vais pas là-bas pour ne rien faire. »

(Photo Michel Johner)

ble maillage sur le terrain auprès d'eux. C'est une force méconnue des pouvoirs publics que je compte faire connaître. » La Défense fera de même partie de ses domaines de prédilection: « Il y a beaucoup d'en-

treprises relevant de la Défense implantées dans le Var, qui est même le premier département de France dans ce domaine. J'espère travailler avec Sylvie Goulard pour nouer aussi des liens entre les députés natio-

naux et les députés européens. »

Enfin, la nouvelle élue veut se rapprocher des petites communes rurales du Nord de la circonscription. « Je veux travailler notamment sur l'intergénérationnel, la prévention... Il y a beaucoup d'attente des petits maires. Mon prédécesseur, le D<sup>r</sup> Couve, avait engagé cette démarche. Je la poursuivrai. Tout n'est pas négatif. »

## Bien entourée

Du travail à Paris, des rendez-vous dans la circonscription, Sereine Mauborgne a déjà prévu son organisation. « Je serai trois jours à Paris, plutôt en début de semaine et de retour dans la circonscription dès le jeudi. J'installerai mon bureau à Cogolin. Avec l'enveloppe que je vais avoir, j'espère pouvoir engager plusieurs attachés, ainsi qu'une secrétaire. Il y en aura un à Paris, un juriste. Même si j'ai fait une année de droit, il me faut quelqu'un de spécialisé. J'es-

père aussi pouvoir engager à mi-temps au moins mon suppléant, Mikaël Vermes. Consultant en communication, président régional de l'association « Table ronde » qui réunit des entrepreneurs de moins de 40 ans pour la collecte de fonds à destination d'œuvres caritatives (comme les Voiles de l'espoir), c'est quelqu'un de très dynamique. Nathalie Sokoloff, ma directrice de campagne, sera attachée de circonscription. Je me dois d'être entourée pour pouvoir être efficace. »

Et Sereine prévoit aussi l'avenir: « Je voudrais que les « marcheurs » d'aujourd'hui continuent à être actifs et soient les têtes pensantes de demain. Dans trois ans, il y aura des élections municipales et nombre d'élus auront effectué leurs trois mandats. Il peut y avoir pas mal de bouleversements. » Sereine Mauborgne ira découvrir l'Assemblée nationale jeudi prochain.

Presque le début d'une croissade.

P. PLEU

# Philippe Michel-Kleisbauer enfin prophète en son pays...

Qui l'eut cru? Qui aurait misé, en début de campagne, le moindre petit centime d'euro sur la victoire de Philippe Michel-Kleisbauer aux législatives? Lui, le looser de 2007, de 2012, puis de 2014 aux municipales et de 2015 aux départementales. Lui, le «*clochard de la politique*», le «*polytraumatisé du suffrage universel*», à la fois «*traître*» et «*girouette*», doit bien s'amuser aujourd'hui de ces quolibets puisés à la bouche de ses adversaires.

À 48 ans, ce n'est pas un perdreau de l'année. Il a été conseiller municipal de Trans-en-Provence, de 1995 à 2001. A épaulé François Léotard en qualité d'assistant parlementaire. A mené la campagne des cantonales de 98 pour Élie Brun avant d'intégrer son cabinet, à Fréjus, dont il a assuré la direction jusqu'en 2007. Un CV correct...

Né à Draguignan en 1969, il a grandi à Trans et y a fréquenté l'école primaire. Puis, retour dans la sous-préfecture du Var pour ses études secondaires: collège, lycée. «*Ensuite, je suis parti à Aix, à l'université. Je suis*

*un pur produit de l'Éducation nationale publique*», s'amuse-t-il. Bon élève, le jeune Philippe? «*Moyen en secondaire. J'ai mieux réussi à la fac.*»

Il rêve de faire carrière dans la diplomatie. Mais l'influence de son père, notaire, produit ses effets. Un temps, donc, il travaille comme clerc. Milite pour Léotard, s'intéresse à la politique américaine.

Philippe Michel est un centriste. Et il l'assume: «*À gauche, je n'y suis pas allé parce que les gens sont sectaires. À droite, c'est pareil. Le centre me convient très bien parce que, quoi qu'on en pense, c'est ce qui est le plus éloigné des extrêmes.*»

## Victime de sa réputation

Le successeur de Georges Ginesta trimbale, bien malgré lui, la réputation d'un type qui dort sur ses rentes. Il corrige: «*J'ai une activité de conseil auprès de particuliers et d'entreprises. Cela me donne la liberté de faire de la politique. Je suis en outre le maître d'ouvrage d'une opération patrimoniale d'envergure. Mais j'ai aussi vécu du capital issu d'investissements. J'ai pu*



Au téléphone avec François Bayrou. (Photo Ph. Arnassan)

*acheter des terrains, je les ai revendus avec une plus-value. Je n'ai aucun problème avec ça: je suis un investisseur et même un spéculateur. Et cela m'a rendu bien moins aisé que pendant les années où j'étais contractuel à la ville de Fréjus.*»

Les années passées au cabi-

net de Brun lui ont ouvert les yeux sur les pratiques de certains élus et hauts fonctionnaires. Pour eux sans doute, l'homme représente un danger. «*Personne ne m'attaque sur ma probité. Parce qu'il n'y a rien à dire de ce côté-là. En revanche, moi, je sais beaucoup*

*de choses sur les uns et les autres.*» Du coup, les flèches qu'il reçoit visent plutôt le flanc strictement politique. On le taxe de louvoyer d'un bord à l'autre... Il se défend: «*Entre l'UDI et le MoDem, il n'y a guère de différences, sinon des querelles de personnes. Oui, j'ai voté à gauche aux régionales, parce que mieux valait Vauzelle que Le Pen. Et j'ai été collaborateur d'un maire UMP, mais cela ne faisait pas de moi un UMP.*»

## Pas honte de la « vague »

Philippe Michel sait l'importance des partis... «*La réalité des choses, c'est que l'on ne peut devenir élu que si l'on est derrière un parti. Regardez le FN. À Fréjus, ils n'ont pas réussi sur la seule notoriété de Rachline. Ce sont les Le Pen, Jean-Marie et Marine, qui les ont fait entrer à la mairie. Et si Guillaume Decard a été favori un moment, c'est parce qu'il était le candidat de l'UMP et qu'il avait le soutien de Georges Ginesta. Sur son nom, je lui souhaite de faire le même nombre de voix que moi lorsque j'étais seul. La vague Sarkozy a aussi*

*fait élire plein de gens. Alors, je n'ai aucune honte à dire que je bénéficie moi aussi d'une vague aujourd'hui.*»

Le nouveau député ne porte pas de montre et utilise un Blackberry... «*Je suis un fana. Cet appareil est le plus sécurisé au monde. Le mien date de 2013 et a un clavier américain. Obama en a un. L'iPhone est un gadget. Ça, c'est un outil de travail.*»

Il ne prend pas non plus l'avion. Non par phobie, comme David Rachline, mais parce qu'il préfère le train, qui lui permet de lire ou de profiter du paysage. Lire, une de ses passions. Avec les voyages... «*J'ai toujours aimé ça.*»

Dimanche soir, parce qu'il n'est pas un expressif, Philippe Michel n'a pas sauté au plafond. Il n'est pas allé célébrer sa victoire dans un restaurant du secteur.

Comme au soir du premier tour, il a préféré un huis clos avec son équipe de campagne. Mais on ne doute pas qu'il ait savouré son triomphe comme il se doit.

ÉRIC FAREL  
efarel@nicematin.fr

# Valérie Gomez-Bassac l'avocate qui va droit au but

Du droit à la politique, il n'y a qu'un pas... Que Valérie Gomez-Bassac n'imaginait pas sauter il y a encore trois mois, pour entrer de plain-pied à l'Assemblée. Une ascension éclair, comme pour nombre de nouveaux élus montés dans le train En marche! Mais une élection qui ne doit rien au hasard, jugent ses premiers fans et militants. Son fils aîné, Julien, et son mari Hervé louent en cœur «*la détermination à toute épreuve et l'engagement*» de la nouvelle députée de la 6<sup>e</sup> circonscription. Une ligne de plus sur un CV déjà bien garni pour cette avocate en droit des affaires, maître de conférences et vice-doyenne de la faculté de Toulon.

Et la politique alors? Consciente des limites de son action dans ses activités professionnelles, où se côtoient entreprises en difficulté et conditions d'enseignement dévalorisées, Valérie Gomez-Bassac commence à lorgner sur le mouvement d'Emma-



Valérie Gomez-Bassac a été élue dimanche avec 55,89%. (Photo Gilbert Rinaudo)

nuel Macron, dès son lancement, en mai dernier. «*J'ai de suite senti une grande énergie et une volonté de faire avancer ce qui paraissait bloqué.*»

Il n'en fallait pas plus pour

qu'elle soit convaincue de la force du politique à changer la chose publique. «*J'ai toujours voté, mais là je ne savais plus pour qui...*», dit-elle. Alors autant pouvoir glisser dans l'urne un bulle-

tin à son nom! Boulimique de travail, elle est armée pour partir au combat électoral et postuler à l'investiture d'En marche! À 48 ans, un nouveau défi à relever. Pas le premier, ni le dernier.

## « Pas une notable »

Issue d'une famille très modeste, un père gardien de la paix décédé, alors qu'elle n'avait que 12 ans et une mère au foyer, elle grandit à Grasse, dans les Alpes-Maritimes, après avoir quitté sa ville natale de Valenciennes. Elle entame son droit à Nice, matière fondamentale qu'elle choisit par défaut, mais qui lui ouvre, outre la culture générale, l'ascenseur social et des horizons professionnels. «*Mais la vie ne m'a pas fait de cadeau.*»

Car, avant l'enseignement supérieur, Valérie Gomez-Bassac a dû trimer sept ans comme caissière pour financer ses études. De là à parler de revanche sur la vie? Non, mais de «*fierté du parcours accompli.*»

C'est aussi cette recherche perpétuelle d'action et d'activités nouvelles qui la poussent à présider le conseil d'administration d'une banque mutualiste, ou encore d'écrire plus d'une demi-douzaine d'ouvrages juridiques et techniques.

Une soif de travail qui la mène enfin, dès 2011, à exercer dans le privé, au sein d'un cabinet d'avocats associés. «*Cela m'a permis de rencontrer les agents économiques du département, d'être confrontée à la réalité d'un secteur privé en difficulté*», explique-t-elle, comme pour mieux convaincre que la connaissance du terrain est à la fois source de légitimité et d'efficacité. Pour enseigner comme pour siéger à l'Assemblée...

## « Fière de mon parcours »

Intégrer le palais Bourbon, sacro-sainte représentation nationale, a donc tout de la consécration de sa carrière juridique. Même si «*ce n'est*

*pas un métier...*»

De cette haute et noble estime de la politique découle une responsabilité qu'elle ne saurait décevoir. «*Nous avons le devoir de réussir, de redonner confiance, surtout à notre jeunesse.*»

Elle ne manque en tout cas pas d'arguments pour convaincre. Pédagogue, le verbe précis et son enthousiasme communicatif ne seront pas de trop pour séduire dans cette circonscription où la politique est devenue histoire de défiance. Elle entend donc «*occuper le terrain et être à l'écoute, au plus proche de (ses) concitoyens.*» Car la bataille du long terme se joue contre un Front national qu'elle espère renvoyer durablement dans ses cordes. Qu'à cela ne tienne, la députée pratique aussi la boxe anglaise à ses heures. Utile pour savoir encaisser les coups bas politiques et les rendre au-dessus de la ceinture.

ÉTIENNE CHARLES  
echarles@varmatin.com

# Émilie Guérel, des bancs du collège à ceux de l'Assemblée

Son nom est apparu pour la toute première fois dans les colonnes de *Var-matin* le 16 février dernier. Émilie Guérel n'était alors qu'une militante macroniste anonyme, animatrice du comité En Marche! de Sanary, tractant à Toulon avant le meeting du futur président, qu'elle comparait à une « rock star ». Depuis dimanche soir, elle est la nouvelle députée de la 7<sup>e</sup> circonscription du Var. A l'issue de seulement quatre semaines de campagne, cette jeune et discrète professeure d'anglais de 33 ans, sans aucun passé militant ou associatif, l'a emporté face à deux « stars » politiques locales : le député sortant Jean-Sébastien Vialatte (LR) et le patron du FN varois Frédéric Boccaletti. Si le puissant souffle macroniste l'a naturellement poussée, derrière cette ascension aussi fulgurante qu'inattendue se cache aussi sans aucun doute un caractère insoupçonné. Et encore un



Outre quelques années passées dans la Loire, Émilie Guérel a toujours vécu dans le Var. Elle réside actuellement à Sanary. (Photo Dominique Leriche)

peu mystérieux, avouons-le. Débordante d'enthousiasme à l'annonce de son investiture par En Marche ! le 11 mai, visiblement intimidée lors de sa première prise de parole publique une semaine plus tard aux Sablottes, imperturbable face aux questions des journalistes au lendemain de la polémique entourant ses arrêts maladie, le comportement d'Émilie Guérel a agacé certains. Séduit d'autres. Et intrigué tout le monde !

## Une « battante »

Car la novice en politique, jetée dans le grand bain sans bouée, a toujours gardé la tête hors de l'eau. Résisté aux tourbillons. Même si ses quelques baffoulements face aux caméras ont été moqués, elle n'a jamais perdu son sang-froid ni son sourire. Jamais refusé le débat, même en face-à-face avec l'expérimenté Frédéric Boccaletti, qui a d'ailleurs reconnu son « courage » (*Var-matin* du 15 juin).

« C'est une battante », assurait, ému, son mari Kevin le soir de la victoire. Et le parcours volontaire de la jeune enseignante, mère de famille dès l'âge de 21 ans, qui a repris des études à 31, porte à le croire.

Née Flandrin le 18 décembre 1983 à Carpentras, Émilie Guérel grandit à Solliès-Pont. Elle effectue toute sa scolarité, jusqu'au baccalauréat, à l'institution Notre-Dame de Toulon. Direction ensuite la fac de La Garde où elle obtient une licence d'anglais. C'est à cette époque qu'elle rencontre Kevin. Et choisit de le suivre à Saint-Etienne (Loire), où il doit intégrer une école de communication. Les jeunes étudiants deviennent rapidement parents d'une petite fille et se marient. Émilie s'accroche et obtient son Capes à l'âge de 23 ans. Après une année d'enseignement stagiaire à Saint-Etienne, elle est titularisée au collège du village voisin de Feurs. Le Var lui manque.

Quand son mari décroche un poste à Toulon, elle le suit une nouvelle fois. Prend une année de disponibilité avant d'obtenir une mutation au collège Les Eucalyptus d'Ollioules en 2011.

## Sciences po en septembre

Quatre ans plus tard, Émilie Guérel décide de reprendre des études et de passer le concours d'entrée préparant au diplôme de l'Institut d'études politiques – en formation continue – à Aix-en-Provence (major du concours d'entrée).

Elle aurait dû passer les épreuves écrites au début du mois. Mais, excusée pour cause de campagne électorale, la jeune députée est autorisée à se présenter au rattrapage en septembre. Soit après avoir vécu ses premières heures en tant que parlementaire. Gageons que l'oral de sciences po ne pourrait être alors qu'une formalité.

ANNE FUERXER

# Fabien Matras rêvait de devenir sapeur-pompier

Une belle gueule, ça aide forcément. Surtout quand on affiche déjà le profil type du candidat macroniste. Jeune par son âge (32 ans) comme en politique (conseiller municipal de l'opposition en 2011, il a été élu maire de Flayosc aux dernières municipales), il est professeur de droit public. Soucieux de son image et de sa « com », il a le verbe court mais précis. Fabien Matras, le nouveau député de la 8<sup>e</sup> circonscription avait tout pour surfer sur la déferlante REM. En ayant également à son actif un soutien de la première heure à Emmanuel Macron, rencontré en septembre 2016, à une époque où bien rares étaient ceux qui imaginaient l'ancien ministre de l'Économie ne serait-ce qu'au second tour des présidentielles...

En 2014, peu pensaient aussi que Fabien Matras gagnerait la mairie de Flayosc. Lui avait déjà la conviction que le jeu des partis traditionnels, le clivage gauche-droite, allaient exploser et

avait bâti une liste sur « des forces politiques plurielles », fondée sur l'engagement au service de l'intérêt général. « Les gens en ont marre d'un système qui ne fonctionne plus. Marre qu'on leur promette tout et n'importe quoi. Il faut être plus réaliste, pragmatique. Macron a compris que les Français attendaient qu'on fasse de la politique autrement et avaient besoin de renouvellement. Quand j'ai commencé, ado, à m'intéresser à la politique, c'était déjà les mêmes visages qu'aujourd'hui ! »

## « Il n'y aura pas de maire bis »

Pour ce célibataire qui n'a « pas de compagne, pas de compagnon, pour répondre aux rumeurs dracénoises », l'engagement pour En Marche ! dont il a assuré la coordination varoise était donc tout tracé, sans calcul. « Je ne veux pas faire de la politique un métier, se plaît-il à répéter. Si dans cinq ans, je ne suis plus élu, je reprendrai mes cours de droit.



Fabien Matras a été élu dimanche soir avec 57,71 % des voix. (Photo Adeline Lebel)

Là, ça va être difficile mais je vais essayer de conserver au moins un cours par semaine à la faculté de Draguignan et de Toulon, pour garder un lien.

« On ne peut pas tout faire bien. » C'est sans regret non plus qu'il va céder son fauteuil de maire à son premier adjoint, Christophe Taillandier, « qui en a toutes les compétences. Il n'aura pas besoin d'un maire bis, même si je reste au conseil municipal et je serai présent pour suivre les dossiers. » Voilà qui va rassurer certains Flayoscais dont on a dit pendant la campagne qu'ils n'avaient pas voté pour le candidat député afin de conserver leur maire !

Désormais, priorité à ce mandat de parlementaire que Fabien Matras compte assumer pleinement, à l'Assemblée nationale comme sur le territoire de la plus grande circonscription du Var.

Au lendemain du premier tour, lors du débat organisé par *Var-matin* avec son rival

frontiste Pierre Jugy, Fabien Matras était apparu épuisé par le marathon de la campagne. Je lui avais lancé en guise de boutade : « Allez, c'est bientôt fini. Vous allez pouvoir faire la sieste sur les bancs de l'Assemblée ! » Il s'était soudain redressé, et m'avait fixé : « Certainement pas ! »

## Préserver la réserve parlementaire

C'est ainsi que dès les prochains jours, il proposera un amendement au projet de loi sur la moralisation de la vie publique pour préserver la réserve parlementaire, sur la base d'un appel à projets des communes. Et qu'il a « quelques idées » en matière de travail en commissions parlementaires. Lui qui rêvait de passer le concours de sapeur-pompier (il l'a d'ailleurs été un temps comme volontaire) s'est désormais trouvé une autre mission de service public.

EMERIC CHARPENTIER  
echarpentier@nicematin.fr